



## Dossier de Presse

### Événement « les journées impériales d'été »

#### 1. IDEE

À la suite du succès des éditions précédentes, nous réaliserons grâce à l'accord des propriétaires du château du Plessis Bourré à Ecuillé (49460), membres d'honneur de l'association, « Napoléon au Plessis-Bourré 6<sup>ème</sup> édition ». L'évènement se déroulera du 16 au 18 juillet 2021.



Nous sommes très heureux de pouvoir vous accueillir sur ce site magnifique, qui, grâce à vous fera revivre un morceau d'histoire régionale. Notre but consiste dans un premier temps dans le partage pédagogique de notre passion pour le 1<sup>er</sup> empire avec des présentations de morceaux de vie de bivouac, d'uniformes et de métiers civils ou militaires. Nous proposons également des démonstrations de tirs et de manœuvres militaires d'époque à pied et à cheval. Enfin nous offrirons à nos spectateurs par des animations de salon, un bal et de l'artisanat, une vraie immersion dans la société civile de cette glorieuse époque



Dans un second temps, nous souhaitons mettre en valeurs la région « Pays de Loire » et plus particulièrement le « Maine et Loire » si durement touché par les guerres de Vendée. Enfin cet évènement s'inscrit comme un clin d'œil au propriétaire Jean-François Reille Soult, duc de Dalmatie et descendant direct de l'illustre maréchal.



Voici l'histoire du château :

1462 : [Jean Bourré](#), grand argentier et principal confident du roi de France [Louis XI](#), a fait l'acquisition du domaine du Plessis-le-Vent, propriété de la famille de Sainte-Maure, le [26 novembre 1462](#). Sur cet ancien manoir, il fit construire, de 1468 à 1473, le château actuel. Jean Bourré étant souvent absent, c'est

sa femme, Marguerite de Feschal, qui veille au bon déroulement des travaux depuis le château de Vaux. Plus tard, Charles Bourré fut chambellan du roi, seigneur de Vaux et de Beaumont.

1473 : Le château reçoit la visite de Louis XI, roi de France, le [17 avril 1473](#), lors d'un pèlerinage à Notre-Dame de Béhuard.

1487 : Le château reçoit la visite de [Charles VIII](#), roi de France, le [10 juin 1487](#), accompagné de sa sœur aînée, la régente Anne de Beaujeu.

1751 : le château est acheté par la famille de Ruillé, dont un membre, Jean-Guillaume de Ruillé, est mis à mort, en 1794, par des révolutionnaires d'Angers.

1850 : le château est à vendre. Personne ne veut l'acheter et le château risque d'être transformé en carrière de tuffeau, quand maître Avenant, notaire à Angers, soucieux de préserver le site, décide de l'acquérir, en 1851.

1911 : il est acheté par Henri Vaïsse, neveu de [Claude-Marius Vaïsse](#), préfet et sénateur de Lyon sous le [Second Empire](#), et surnommé le « Hausmann Lyonnais ». À son décès, Henri Vaïsse lègue le château à son neveu, [François Reille-Soult](#), duc de [Dalmatie](#) et député du Tarn, descendant des maréchaux d'empire [Soult](#), [Reille](#), et [Masséna](#), qui l'ouvre au public.

1931 : Le château est classé (avec la pièce d'eau, les douves et les avenues) au titre des [monuments historiques](#), par arrêté du [1<sup>er</sup> juin 1931](#).

## 2. ANIMATIONS

### a. contexte historique

En mai 1814, la population du Nord-ouest de la France avait dans sa majorité favorablement accueilli la [Restauration de la monarchie](#). Cependant en mars [1815](#) le nouveau régime est chassé par le retour de Napoléon de l'[Île d'Elbe](#).

Le [13 mars Louis XVIII](#) charge le duc [Louis VI Henri de Bourbon-Condé](#) d'aller soulever les départements de l'Ouest, en particulier la Bretagne et la Vendée. Cependant, les [9](#) et [10 avril](#), un décret impérial ordonna la mobilisation des [gardes nationaux](#) et des anciens soldats mis en congés. La campagne gronde et la petite chouannerie se recrée.

Rapidement des bandes se formèrent en [Ille-et-Vilaine](#). [Henri du Boishamon](#) et [Guy Aubert de Trégomain](#) reformèrent les divisions de [Médréac](#) et [Saint-Gilles](#), Boishamon levant 1 800 hommes qui furent envoyés dans le [Morbihan](#) et ne conservant avec lui qu'une centaine d'hommes dans les environs de [Saint-Méen](#). De son côté, le marquis de Coislin prit le commandement des insurgés de la [Loire-Inférieure](#) : il mobilisa 4 000 à 5 000 hommes, particulièrement dans les pays de [Redon](#) et [Guérande](#) mais ne livra que peu de combats.

Dès le début du mois de mai, les premiers troubles éclatent en [Vendée militaire](#), à [Pouzauges](#), [Les Épesses](#) et [Chantonay](#).

Depuis [Londres](#), [Louis de La Rochejaquelein](#) avait annoncé l'arrivée par les Anglais d'un débarquement d'armes et de munitions. Le [11 mai](#), à [La Chapelle-Basse-Mer](#), [Suzannet](#) et [d'Autichamp](#) décident de lancer les hostilités pour le [15 mai](#). Suzannet commande [armée du Marais](#), soit l'Ouest de la [Vendée](#) et le sud de la [Loire-Inférieure](#), d'Autichamp commande l'[armée d'Anjou](#), au Sud-Ouest du [Maine-et-Loire](#), [Auguste de La Rochejaquelein](#) dirige l'[armée du Haut-Poitou](#) au nord des [Deux-Sèvres](#), dans l'Est de la Vendée, [Sapinaud](#) prend la direction de l'[armée du Centre](#).

Le 17 mai Napoléon I<sup>er</sup> apprend le soulèvement de l'Ouest. Afin de pacifier la contrée l'Empereur crée l'armée de la Loire, composée des divisions des généraux Jean-Pierre Travot, Estève et Brayer, et met à sa tête le général Lamarque afin de remplacer Delaborde, tombé malade. De son côté, Fouché tente d'ouvrir des négociations avec les Vendéens par l'intermédiaire de Malartic, un ancien chef chouan, et de Flavigny et La Béraudière<sup>9</sup>.

**Une garnison est installée au château du plessis bourré et se tient prête à intervenir. On s'y entraîne, on s'équipe, on y fait rayonner les bienfaits de l'empire. Comme dans toute vie de bivouac, de temps en temps des heurts entre soldats éclatent, la rivalité permanente entre la cavalerie et l'infanterie en est la cause. A l'occasion des chouans mènent des incursions, ils sont parfois arrêtés et fusillés, parfois non.**

b. Programme prévisionnel

**Ce programme est susceptible d'être modifié en fonction des groupes présents**

Vendredi 16 :

- De 9h à 22h : Durant la journée, accueil des participants dans le parc du château, montage des tentes.
- 18h Réunion d'état-major (avec tous les responsables et gradés de groupes) à la tente organisation.
- **19h Accueil par Jean-François Reille-Soult - 5<sup>ème</sup> duc de Dalmatie. Devant la tente organisation.**
- 19h30 Verre de l'amitié au bivouac.
- 20h30 Repas festif en commun ou par groupe au bivouac.
- 00h Extinction des feux.



Samedi 17 :

- 7h Réveil à la diane et/ou sonnerie.
- 10h à 18h Entraînements et exercice, mise en conditions des chevaux.
- 10h à 18h Mise en œuvre du poste de police
- 10h à 18h Présentation de vieux métiers.
- 10h à 18h Marché artisanal
- 10h à 18h Ouverture du relais de poste de l'empire
- 10h à 18h Visites du château et animations civiles.

## AU BIVOUAC

- 10h Exercices d'ordre serré à cheval (cavalerie)
- 10h Démonstration de manœuvres et de tir d'infanterie (toute ligne + garde)
- 11h Attaque d'un groupe de chouans sortant de la forêt, poursuivis par des cavaliers (Chouans + cavalerie + ligne)
- 11h30 Tir de canon
- 12h Duel à l'épée entre deux cavaliers à cheval.
- 16h Course de têtes (cavalerie)
- 16h30 Démonstration d'attaque de cavalerie formation d'un carré (la garde + la ligne sauf 51ème).
- 17h Tir de canon
- 20h30 Repas festif en commun ou par groupe au bivouac.
- 00h Extinction des feux

## AU CHATEAU

- 10h répétition de danses empire
- 11h Conte historique par « maître Pierre, le montreur de lanterne ».
- **14h Débarquement d'un groupe de l'armée régulière d'un bout à l'autre des douves (via la barque du château) avec tir des chouans depuis le chemin de ronde extérieur du château.**
- **14h30 Attaque du château défendu par les alliés.**
- 15h30 Prise d'otages par des chouans de civils français sans arrestation puis fuite dans la forêt
- 16h Conférence historique par David CHANTERANNE « Les derniers témoins de Sainte-Hélène ».
- **17h Revue des troupes dans la cour d'honneur du château (toutes les troupes).**
- 20h30 (sur réservation) Repas traiteur dans la cour d'honneur avec les reconstitueurs et nos invités.
- 21h30 Bal empire au château dans la cour d'honneur

## DANS LA BASSE-COUR

- 11h30 Arrestation de déserteur et/ou réfractaires et enfermement au poste de police (gendarmes + garde).
- 17h30 Scène de recrutement dans la basse-cour (51ème de ligne)
- 19h30 Apéritif offert par le château dans la basse-cour (tout le monde, militaires + civils + photo + commerces).





Dimanche 18 :

- 7h Réveil à la diane et/ou sonnerie.
- 10h à 18H Entraînements et exercice, mise en conditions des chevaux.
- 10h à 18h Mise en œuvre du poste de police
- 10h à 18h Présentation de vieux métiers.
- 10h à 18h Marché artisanal
- 10h à 18h Ouverture du relais de poste de l'empire
- 10h à 18h Visites du château et animations civiles.

### AU BIVOUAC

- 10h Démonstration de manœuvres et de tir d'infanterie (toute ligne + garde)
- 10h Exercices d'ordre serré à cheval (cavalerie)
- 11h scène de racolage au bivouac auprès des soldats (SNPM) et arrestation par le major de camp et les gendarmes, incarcération au poste de police.
- 11h30 Tir de canon
- 11h30 Mise en arrestation de chouans et/ou d'alliés et fusillade au peloton d'exécution (gendarmes)
- 14h Tir de canon
- 14h30 Démonstration de manœuvre d'infanterie (toute la ligne + garde)
- 15h Course de têtes (cavalerie)
- **15h30 Attaque d'un groupe de chouans sortant de la forêt, Incursion des alliés depuis la forêt d'en face. Protection sous barricade des ennemis, attaque et contre-attaque (la garde + la ligne + la cavalerie)**
- A partir de 17h30 (terme de rigueur) Démontage du camp

### AU CHATEAU

- 10h répétition de danses empire

- 11h Conférence historique par David CHANTERANNE « Napoléon ne meurt jamais »
- 12h Duel au pistolet entre un officier d'infanterie et le baron Xavier Reille Soult.
- 15h Conte historique par « maître Pierre, le montreur de lanterne ».
- **16h30 Revue des troupes dans la cour d'honneur du château (toutes les troupes)**

### DANS LA BASSE-COUR

- 11h Scène de recrutement (51ème de ligne)
- 14h Arrestation de déserteur et/ou réfractaires et enfermement au poste de police (gendarmes + garde).



### Informations Pratiques

#### 1) Poudre

Chaque participant doit être autonome au niveau de la poudre.

#### 2) Nourriture & Eau

Cet événement est public, l'organisateur n'a pas la possibilité d'assurer l'approvisionnement en nourriture. Chaque participant devra être autonome dans la préparation de ses repas durant le week-end. Il devra faire attention au tri de ses déchets. Une zone de poubelle est située derrière le « Garage ».



Une buvette mise en place par le château pourra servir des boissons fraîches et de la nourriture snack. Elle restera ouverte durant toute la manifestation.



Quelques points d'approvisionnement en eau courante seront disponibles, mais chaque participant devra être autonome en eau de source.

### 3) Hygiène et lieux d'aisance

Des toilettes publiques et des douches seront disponibles au château, Il est strictement interdit se baigner dans les douves. Il est strictement interdit d'utiliser les sanitaires des gîtes, sauf pour ceux qui les ont loués.

### 4) Paille & Bois

La paille, le foin (chevaux) et le bois sont fournis au camp de base du château, le bois mort pour le feu pourra être récupéré en sus dans les espaces forestiers.

### 5) Campement

Pour des raisons didactiques, le campement devra être organisé et strictement respecté suivant le plan fournit en annexe avant le début de l'évènement. Les régiments seront regroupés par corps et par arme. Une distinction sera faite entre le camp alliés/royalistes et le camp français.

### 6) Tenue

La tenue doit être autant que possible conforme à la période correspondant au scénario (1815). Il est donc préférable d'avoir un shako conforme, un bonnet de police conforme, etc....

Le bicorne est à éviter (sauf cavalerie). Les royalistes sont autorisés à porter un tricorne ou un chapeau rond. Les troupes doivent disposer de l'équipement (pistolet, fusil ou mousqueton) correspondant à leur uniforme. Chaque soldat devra avoir un livret militaire rempli.

### 7) Canon

La manipulation du canon est entièrement sous la responsabilité de son propriétaire. Il sera intégré au dispositif et au programme en respectant scrupuleusement les règles de sécurité. Seul le groupe propriétaire est en droit de manipuler cet arme et/ou d'effectuer des démonstrations de tir avec.

### 8) Cavalerie

La cavalerie sera intégrée au programme et aux animations. Chaque propriétaire est responsable de son (ou ses) cheval (aux). Un chef de peloton sera désigné et reconnu par tous afin régler la coordination des animations équestres avec le reste du programme. Les propriétaires devront être en pleine possession de l'ensemble des documents concernant leurs chevaux en cas de contrôle vétérinaire. Le château ne peut être tenu responsable d'une quelconque chute ou maltraitance animale.

### 9) Campagne H24

Cet événement est une immersion totale : sauf cas de force majeure, à partir de la mise en situation jusqu'au dimanche après-midi, chaque participant sera dans les conditions d'une armée du 19ème siècle en campagne.

10) Coordination entre les différentes parties de l'événement

« Napoléon au Plessis-Bourré » est un événement divisé en deux parties complémentaires : une partie militaire opérationnelle et une partie civile au château. Ainsi, ceux qui, bien que soldats, ne souhaitent pas participer à la partie terrain (pour des raisons médicales ou de statut) mais souhaitent participer à la manifestation, sont les bienvenus pour animer le campement et s'associer aux animations civiles qui se dérouleront samedi et dimanche.

11) Contacts / informations

Pour toute question complémentaire, contacter le coordinateur de l'évènement Renaud BLANLOEIL (aiguille28@hotmail.fr / 07 82 46 70 58).

### 3. CONTACTS

#### **Responsabilité et coordination globale**

Association « Aux portes de l'histoire »  
M. BLANLOEIL Renaud dit « l'aiguille »  
22 rue Forache  
28200 Châteaudun  
[Aiguille28@hotmail.fr](mailto:Aiguille28@hotmail.fr)  
0033 7 82 46 70 58

#### **Responsable logistique**

Association « Aux portes de l'histoire »  
M. PEREZ Jean-Claude  
1 rue du commandant Lemaitre  
37100 Tours  
[fan302nap@orange.fr](mailto:fan302nap@orange.fr)  
0033 6 28 16 16 64

### 4. GENEALOGIE

Voir dernière annexe

### 5. BIOGRAPHIE



**Jean-de-Dieu Soult**<sup>n 1</sup>, duc de [Dalmatie](#), né le [29 mars 1769](#) à [Saint-Amans-la-Bastide](#), aujourd'hui [Saint-Amans-Soult \(Tarn\)](#), où il est mort le [26 novembre 1851](#), est un militaire et [homme d'État](#) français.

Fait [maréchal d'Empire](#) le 19 mai 1804, il est considéré par [Napoléon](#), après la [bataille d'Austerlitz](#) (1805) à laquelle il contribue de manière décisive, comme « le premier manœuvrier de l'Europe ». Il est, avec [Davout](#), [Lannes](#), [Masséna](#) et [Suchet](#), un des [maréchaux](#) capables de diriger une armée en l'absence de l'Empereur<sup>1</sup>. Devenu [pair de France](#) (1815 puis 1827), il a aussi une carrière politique importante, notamment sous la [monarchie de Juillet](#) : ministre de la Guerre, il est le principal instaurateur de la [Légion étrangère](#) en 1831. Par trois fois [chef du gouvernement](#), il détient le record de longévité à ce poste (9 ans, 3 mois et 17 jours, dont 6 ans, 10 mois et 20 jours en continu). En 1847, il reçoit du roi [Louis-Philippe](#) le titre unique de « [maréchal général de France](#) » .

Descendant par son père, Jean Soult (1726-1779), d'une lignée de notaires royaux, et de la [famille de Grenier](#)<sup>2</sup> par sa mère, Jean-de-Dieu Soult est promis à une carrière de juriste. Cependant, le 16 avril 1785, à seize ans, il s'engage comme simple soldat dans le [régiment Royal-Infanterie](#), pour aider financièrement sa mère après le décès de son père. Son frère cadet, [Pierre-Benoît](#), suit son exemple trois ans plus tard. Jean Soult est nommé sergent après six années de service.

## Les guerres de la Révolution française

Le 17 janvier 1792, son colonel le nomme instructeur au [1<sup>er</sup> bataillon de volontaires du Haut-Rhin](#), avec le grade de sous-lieutenant. La période de guerre qui commence en avril 1792, lui offre de nombreuses occasions de se signaler et il gravit les échelons avec régularité. Adjudant-major le 16 juillet 1792, capitaine le 20 août 1793, adjudant provisoire à l'état-major de [Hoche](#) à l'[armée de la Moselle](#) le 19 novembre 1793. Il prend part à la [bataille de Kaiserslautern](#) du 28 au 30 novembre, qui doit permettre de reprendre [Wissembourg](#) et débloquer [Landau](#). Hoche confie à Soult le commandement d'un corps détaché pour prendre le camp de Marsthal, ce qui est brillamment exécuté. Du 26 au 29 décembre, il est présent à la deuxième [bataille de Wissembourg](#). Il est nommé chef d'état-major de l'avant-garde le 27 janvier 1794, chef de bataillon provisoire le 7 février 1794, chef de bataillon en titre le 3 avril, et adjudant-général chef de brigade le 14 mai. Le 19 mars 1794, l'armée de la Moselle est remplacée par l'[armée du Rhin](#) sous le commandement de [Jourdan](#). Elle rentre immédiatement en campagne. Deux combats sont livrés à [Arlon](#) les 17,18 et 29 avril, puis le 21 mai, auxquels Soult participe activement.

Après la [bataille de Fleurus](#) du 26 juin 1794, où il se distingue par son sang-froid, il rejoint l'[armée de Sambre-et-Meuse](#) le 28 juin. Il est promu [général de brigade](#) le 11 octobre, par les représentants en mission. Pendant les cinq années suivantes, il est constamment employé en Allemagne sous les ordres de Jourdan, de [Moreau](#), de [Kléber](#) et de [Lefebvre](#). Il prend part à la bataille d'[Aldenhoven](#) le 2 octobre 1794. Il passe dans la division [Hatry](#) et prend part au [Luxembourg](#) du 22 novembre au 7 juin 1795. Il prend une part brillante aux batailles d'[Altenkirchen](#) le 4 juin 1796, de [Friedberg](#) le 10 juillet 1796, et à la [bataille de Stockach](#) contre l'armée de [Charles d'Autriche](#) le 25 mars 1799. Le grade de [général de division](#) lui est attribué le 4 avril 1799, à titre provisoire, et il est confirmé le 21 avril suivant.

Il passe à l'[armée d'Helvétie](#) sous les ordres de [Masséna](#). C'est à cette époque qu'il bâtit les bases de sa réputation militaire, en particulier lors de la première [bataille de Zurich](#) du 2-5 juin 1799, puis il soumet les cantons insurgés, chasse les rebelles sur la [Reuss](#) et les refoule jusque dans la vallée d'[Urseren](#), livre les combats de [Frauenfeld](#), d'[Altikon](#), d'[Audelfinden](#). Il obtient une citation à l'ordre du jour du 2 juin 1799. Le 10 du même mois, il chasse, à la tête de la [110<sup>e</sup> demi-brigade](#), les Autrichiens maîtres du mont Albis, passe la [Linth](#) le 22 septembre, fait subir à l'ennemi une perte de 4 000 hommes, puis vient à la rencontre des Russes qui s'avancent sur [Kaltbrunn](#), fait poser les armes à un corps de 2 000 hommes, s'empare de [Wesen](#) et repousse l'ennemi jusqu'au [lac de Constance](#).

## La période du Consulat (1800-1804)

Lorsqu'en 1800 le [Premier consul](#) charge Masséna de réorganiser l'[armée d'Italie](#), celui-ci insiste pour que Soult lui soit adjoint. Il lui confie le commandement de l'aile droite.

Article détaillé : [Campagne d'Italie \(1799-1800\)](#).

Il se distingue par son activité dans la défense du pays de [Gênes](#). Le 6 avril, dans une première sortie, à la tête de plusieurs bataillons, il traverse l'armée autrichienne et délivre le général [Gardanne](#), rejette l'ennemi au-delà de la Piotta, s'empare de [Sassello](#) et rentre dans Gênes avec de nombreux prisonniers, des canons et des drapeaux. Lors d'une nouvelle sortie, le général enfonce de nouveau l'armée autrichienne, enlève une division à Monte-Facio. Mais, lors d'un combat à [Montecreto](#), un coup de feu lui fracasse la jambe et il est fait prisonnier. Il retrouve la liberté après la [victoire de Marengo](#) du 14 juin 1800. Nommé commandant militaire du [Piémont](#), alors en pleine rébellion, il parvient à mater l'insurrection dite des Barbets. Il réussit même à discipliner ces hordes turbulentes et les utilise pour le service. Il reçoit ensuite le commandement de la partie sud du [royaume de Naples](#).

Peu avant le [traité d'Amiens](#), le général Soult rentre à Paris où le [Premier consul](#) l'accueille avec la plus haute distinction. Le 5 mars 1802, il est un des quatre généraux appelés au commandement de la [Garde consulaire](#). Il fait dès lors allégeance au nouveau régime. En août 1803, il se voit confier, le commandement en chef du [camp de Saint-Omer](#). Il y impose une discipline rigoureuse, qui n'est pas étrangère à l'efficacité des troupes françaises lors des futures campagnes, et y gagne son surnom de « Bras de fer »<sup>n.2</sup>. Le 19 mai 1804, il est un des premiers promu à la dignité de [maréchal d'Empire](#) que Napoléon vient de créer. En hommage à l'empereur, il fait élever à [Wimille](#) un monument: la [Colonne de la Grande Armée](#). En récompense de ses services passés, il est fait grand cordon et chef de la 4<sup>e</sup> cohorte de la Légion d'honneur en février 1805. Il reçoit en outre le titre de colonel-général des chasseurs à pied de la [Garde impériale](#) et de commandant en chef du [camp de Boulogne](#).

## Les campagnes de 1805 à 1807

Au mois de septembre 1805, le maréchal reçoit le commandement du 4<sup>e</sup> corps de l'[armée d'Allemagne](#). Il force le passage du [Rhin](#) à [Spire](#) en octobre 1805, du [Danube](#) à [Donauworth](#), s'empare d'[Augsbourg](#), se porte sur [Biberach](#) et [Memmingen](#), et se rapproche de Napoléon aux portes d'[Ulm](#). À [Austerlitz](#), il mène l'attaque décisive sur le centre allié en s'emparant du plateau de Pratzen<sup>n.3</sup>.

Dans la [campagne de Prusse](#) en 1806, Soult commande encore l'aile droite de l'armée. Durant la [campagne de Pologne](#), il résiste au général russe [von Bennigsen](#) pendant que l'Empereur affronte les Russes à la [bataille d'Eylau](#) (7-8 février 1807). Par son attaque énergique sur le centre de l'armée ennemie, il contribue grandement à la victoire. Il rejoint ensuite à Greussen le [maréchal Kalkreuth](#) qu'il écrase, poursuit le roi de Prusse, bloque [Magdebourg](#) et force cinq escadrons des armées de Saxe à mettre bas les armes à Ruthnau. Il se rend ensuite maître de [Lübeck](#) et force [Blücher](#) à capituler à Schwartau, remporte de nouveaux succès à [Wolfersdorf](#), à [Heilsberg](#) et entre dans [Königsberg](#). Lorsque la [paix de Tilsit](#) (juillet 1807) est conclue, il rentre en France. En juin 1808, il est fait duc de [Dalmatie](#).

## La guerre dans la péninsule Ibérique (1808-1813)

Article détaillé : [Guerre d'indépendance espagnole](#).

Alors que la guerre vient de se rallumer en [Espagne](#), l'Empereur confie à Soult le commandement du 2<sup>e</sup> corps de l'armée française, au centre-gauche de son dispositif. À peine arrivé dans le pays, le maréchal remporte, le 10 novembre 1808, une victoire à la [bataille de Gamonal](#), prend [Burgos](#), [Santander](#), culbute l'armée espagnole près de [Reynosa](#), atteint enfin l'armée anglaise devant [La Corogne](#), pour lui livrer une sanglante bataille au cours de laquelle son général en chef Moore, est tué. Il force les

débris de l'armée anglaise à embarquer en abandonnant 6 000 prisonniers, s'empare de La Corogne et du [Ferrol](#) avec le matériel considérable renfermé dans ces deux places.

Entré au [Portugal](#) sur ordre de l'Empereur le 4 mars 1809, le duc de Dalmatie passe le [Minho](#), prend [Chaves](#) et remporte le 29 mars la [bataille de Porto](#). Au terme de cette bataille sanglante, il prend le commandement de la ville. L'état de son armée, l'absence de toute liaison avec les autres généraux ainsi que les velléités de soulèvement des habitants de Porto le poussent à désobéir aux ordres de l'Empereur, qui étaient de marcher sur Lisbonne<sup>3</sup>. Isolé, Soult administre la cité portugaise avec une indépendance de conduite qui fera plus tard l'objet d'une campagne de calomnie visant à dénoncer sa volonté supposée d'obtenir la couronne du Portugal, accusation sans fondement réel<sup>4</sup>.

Les Portugais et [Wellington](#) finissent par le déloger de [Porto](#). En moins de six jours, il reconduit en [Galice](#) les faibles débris de son armée. Il parvient à battre l'armée anglo-espagnole qu'il trouve sur son passage à Arzobispo, mais il est contraint à une pénible retraite par les montagnes, retraite cependant regardée par certains tacticiens comme une bonne opération voire comme un modèle du genre<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Après la [bataille de Talavera](#) (27-28 juillet 1809), un décret de l'Empereur nomme le maréchal Soult major-général des armées françaises en Espagne, avec des pouvoirs étendus. Les 18 et 19 novembre, il obtient une grande victoire à la [bataille d'Ocaña](#). Avec 30 000 soldats, il vainc 60 000 Espagnols et s'empare de 50 canons, 30 drapeaux et 20 000 prisonniers. Après s'être emparé de [Séville](#) à la fin de janvier 1810, il passe dans l'[Estrémadure](#) et envahit l'[Andalousie](#) qu'il occupe entièrement, à l'exception de [Cadix](#).

Durant l'occupation de Séville de janvier 1810 à août 1812, l'armée française met en œuvre une spoliation systématique des biens ecclésiastiques : le patrimoine artistique des églises et des monastères est particulièrement visé. Des tableaux de [Herrera le Vieux](#), de [Zurbarán](#), de [Roelas](#), de [Pacheco](#) et surtout de [Murillo](#), peintre auquel Soult s'intéresse tout particulièrement, sont enlevés de leurs lieux d'origine et transportés à l'[Alcazar de Séville](#). L'église de l'[hôpital de la Charité](#), le couvent Saint-François ou la [cathédrale](#) sont privés entièrement de leurs œuvres précieuses.

Une *Sainte-Casilde* de Francisco de Zurbarán figura à la vente aux enchères publiques de la collection Soult à Paris, des 19 au 22/05/1852 ; acquis alors par le comte Duchâtel, le tableau intégra en 1978 la collection du baron Hans Heindrich Thyssen-Bornemisza (n° 59 du catalogue de l'exposition des œuvres anciennes de la collection au Petit-Palais de Paris, du 7/01 au 28/03/1982, pp. 114 et 115) ; Soult posséda « quatre des exemplaires les plus raffinés des saintes de Zurbarán, et Delacroix, visitant sa collection, admira *Sainte-Agathe* » (Montpellier, musée Fabre).

Une fois les œuvres à l'Alcazar, Eusebio Herrera, fonctionnaire collaborant avec les troupes françaises, les redirige vers d'autres lieux. Au total, 999 tableaux auraient été saisis par les troupes françaises : une sélection est envoyée au [musée royal de Madrid](#), 150 d'entre eux — les plus beaux — partent directement au [Louvre](#). Soult et d'autres officiers ou fonctionnaires français se servent aussi au passage. Parmi les œuvres de Murillo présentes dans Séville, seules celles qui étaient conservées au couvent des capucins échappent aux Français, les moines les ayant préventivement déplacées à [Cadix](#) jusqu'à la fin de la guerre<sup>5</sup>.

En 1811, il marche au nord en [Estrémadure](#). Il prend [Olivenza](#) le 22 janvier, gagne la [bataille de Gebora](#) le 11 février suivant et occupe [Badajoz](#). Quand l'armée britanno-portugaise assiège la ville, il se porte à son secours, livrant la meurtrière et indécise [bataille d'Albuera](#) le 16 mai avec des forces inférieures en nombre. Néanmoins, en 1812, après une défaite décisive subie par le maréchal Marmont à la [bataille de Salamanque](#) (12 juillet), il est obligé d'évacuer l'[Andalousie](#). À la demande de [Joseph Bonaparte](#) avec lequel, comme tous les autres maréchaux, il est toujours en désaccord, il quitte l'Espagne.

## Les campagnes de 1813 et 1814

En mars 1813, Napoléon I<sup>er</sup> l'appelle pour lui donner le commandement du 4<sup>e</sup> corps de la Grande Armée, qu'il mène à la bataille de Bautzen du 20 au 21 mai.

Presque immédiatement il reçoit l'ordre de se rendre à Bayonne pour y réorganiser l'armée du Midi, défaite à la bataille de Vitoria (13 juin 1813) et complètement démoralisée. Bien que souvent battu par les vétérans de Wellington, et alors qu'il ne dispose que de conscrits sans expérience, il recule en bon ordre de l'autre côté des Pyrénées, parvenant à ralentir la progression des troupes anglo-hispano-portugaises, entrées sur le territoire français, par les combats qu'il livre à Orthez, Aire-sur-l'Adour, Vic-en-Bigorre et Tarbes. Ses laudateurs voient en ce mouvement de repli exemplaire, pendant lequel il dispute le terrain pied à pied face à des forces qui lui sont quatre fois supérieures, une illustration de son génie tactique. Enfin, le 10 avril 1814, il livre la bataille de Toulouse. Il ne réussit pas à convaincre le maréchal Suchet de réunir ses forces aux siennes, et ne peut battre lord Wellington.

## La première Restauration et les Cent-Jours (1814-1815)

Dès qu'il apprend l'abdication de Napoléon, il se rallie avec enthousiasme aux Bourbons. Le gouvernement de la Première Restauration le nomme gouverneur de la 13<sup>e</sup> division militaire le 21 juin 1814, puis ministre de la Guerre, du 3 décembre 1814 au 11 mars 1815, poste qu'il occupe donc lorsque Napoléon débarque de l'île d'Elbe. Responsable de l'armée, il adresse aux troupes une proclamation où il qualifie l'Empereur d'usurpateur et d'aventurier, ce qui n'empêche pas ce dernier de l'appeler aux Tuileries le 25 mars. Il fait à nouveau allégeance, et est nommé pair de France<sup>6</sup>. Napoléon lui confie, le 9 mai 1815, les fonctions de major-général de l'armée pour succéder au maréchal Berthier. Bien que discuté, ce choix est assez logique : manoeuvrier de talent, avec alors trente ans de métier, Soult maîtrise les questions d'état-major, dont le major-général est responsable, le prouvant notamment en Espagne ou au Portugal où il a coordonné l'action de plusieurs armées.

Son rôle lors la bataille de Waterloo fait débat. Ses détracteurs voient en lui un des responsables de la non-venue du corps d'armée du maréchal de Grouchy, à qui il n'envoie qu'une seule estafette pour porter l'ordre de revenir vers Mont-Saint-Jean, contrairement à ce qu'eût fait en pareil cas, aux dires de Napoléon, Berthier. Pour autant, au matin de la bataille, alors que Soult supplie Napoléon de rappeler au plus vite les troupes de Grouchy, l'Empereur refuse sèchement la proposition et veut que l'on ne se concentre que sur l'armée de Wellington qu'il considère comme un mauvais général (« Ce sera l'affaire d'un déjeuner », ajoute-t-il). Il commet l'erreur de ne pas écouter son major-général qui le met en garde sur la qualité de l'infanterie britannique, une infanterie que Napoléon n'a jamais affrontée.

Lorsque l'Empereur, à la vue du désastre, veut se précipiter au milieu des baïonnettes, Soult, resté à ses côtés jusqu'au dernier moment, parvient à saisir la bride de son cheval et à l'entraîner sur la route de Charleroi, lui permettant ainsi d'échapper de peu aux avant-gardes prussiennes<sup>7</sup>.

## La Seconde Restauration (1815-1830)

À la Seconde Restauration, il est compris dans l'ordonnance d'exil du 24 juillet. Figurant en tête du deuxième article, il se retire sur sa propriété de Saint-Amans; puis trouve refuge auprès du général Louis Bertrand Pierre Brun de Villeret en Lozère le 7 juillet 1815 pendant la loi d'amnistie qui le contraint à l'exil<sup>8</sup>. Il est rayé de la liste des maréchaux le 27 décembre 1815. Il reste en exil à Barmen jusqu'en 1819<sup>9</sup>. Louis XVIII le réintègre en 1820 dans la dignité de maréchal. S'affichant fervent royaliste, il est élevé à la pairie en 1827 par le roi Charles X.

En 1825, Soult crée la *Société civile d'exploration et d'exploitation des mines et houillères* d'Alès (SCEM), qui contribue grandement à l'exploitation des mines de charbon des Cévennes<sup>10</sup>.

## La monarchie de Juillet

Après la [révolution de juillet 1830](#), pendant laquelle Soult rend de nouveaux services<sup>n.4</sup>, il se rallie à [Louis-Philippe](#), qui le prend comme [ministre de la Guerre](#) (17 novembre 1830-18 juillet 1834)<sup>n.5</sup>.

Louis-Philippe, inquiet de ne pouvoir s'appuyer que sur la [Garde nationale](#) pour maintenir l'ordre public, le charge de réorganiser sans tarder l'armée de ligne. Soult rédige un rapport au roi, présenté à la [Chambre des députés](#) le 20 février 1831, dans lequel il fait la critique de la loi [Gouvion-Saint-Cyr](#) de 1818 sur le recrutement : il démontre que le système de volontariat combiné au tirage au sort et à la possibilité de se faire remplacer n'a pas permis d'augmenter suffisamment les effectifs, et montre que les procédures d'avancement contribuent à maintenir le surencadrement. Il propose les grands axes d'une politique militaire visant à accroître les effectifs de l'armée, à résorber le surencadrement et à assurer l'approvisionnement en armes et en munitions.

Les lignes directrices sont arrêtées en février 1831 et les moyens sont précisés : il s'agit de doubler l'effectif de l'armée de la Restauration, qui ne comptait qu'un peu plus de 200 000 hommes. Les réformes nécessaires seront réalisées durant les années 1831 et 1832. La première loi de cet important train de réformes militaires est celle du 9 mars 1831 créant la [Légion étrangère](#), qui ne pourra être employée qu'en dehors du territoire de la France métropolitaine. Suivent les lois du 11 avril 1831 sur les pensions militaires, des 21 mars et 14 avril 1832 sur le recrutement de l'armée et sur l'avancement, et du 19 mai 1834 sur l'état des officiers. Soult fait également conduire les travaux des fortifications de Paris.

En 1831, il est envoyé par Louis-Philippe à Lyon avec 20 000 hommes pour écraser la première [insurrection des canuts](#). L'ordre est rétabli, mais Soult devient très impopulaire parmi le camp républicain. Dans sa pièce *Napoléon Bonaparte ou Trente ans de l'histoire de France*, [Dumas Père](#) le représente sous des dehors épouvantables pendant les [Cent-Jours](#).

En 1834, lorsqu'une nouvelle insurrection éclate au mois d'avril à Lyon, le maréchal Soult reçoit du lieutenant-général Aymar, commandant des troupes dans la cité rhodanienne, une dépêche télégraphique désespérée<sup>n.6</sup>. La ferme réponse du duc de Dalmatie ne se fait pas attendre<sup>n.7</sup>. La lettre qu'il écrit ensuite au général commandant la ville de Lyon, à propos de ce même épisode, est tout aussi significative<sup>n.8</sup>.

Alors qu'il est ministre de la Guerre, il occupe une première fois la présidence du Conseil des ministres en 1832-1834. La France étant garante du [traité des XXIV articles](#), il fait exécuter l'[expédition d'Anvers](#) par le maréchal Gérard, qui s'empare de la ville après une résistance héroïque des Néerlandais (décembre 1832) et la restitue à la Belgique, son pays d'attribution. En avril 1838, Louis-Philippe choisit Soult pour le représenter au couronnement de la reine [Victoria](#). Il reçoit à Londres un accueil triomphal<sup>n.9</sup>.

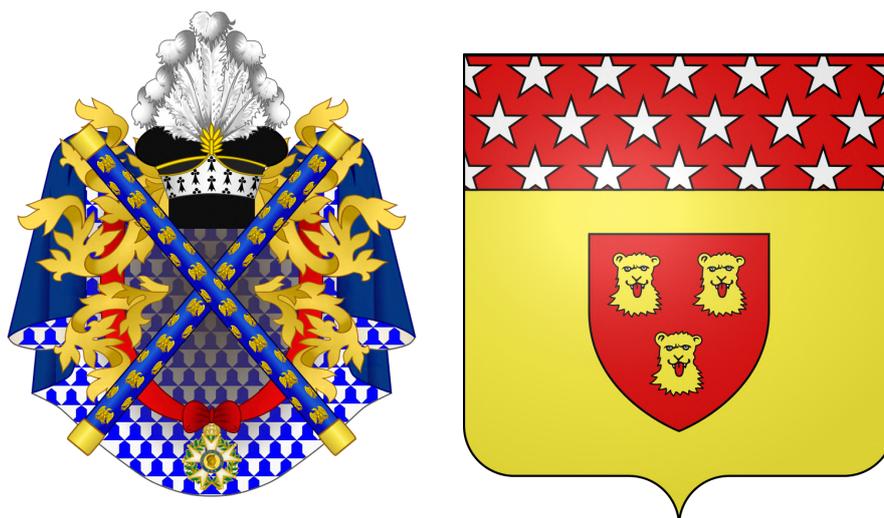
À nouveau à la tête du gouvernement (1839-1840), il est en même temps titulaire du portefeuille des Affaires étrangères. Il participe aux cérémonies de retour des cendres de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> en décembre 1840.

[Président du Conseil](#) pendant quasiment sept ans, de 1840 à 1847, il laisse la direction effective du Cabinet à son ministre des Affaires étrangères, [François Guizot](#), lequel lui succède logiquement quand il quitte le gouvernement, pour raisons de santé. Pendant cinq ans (1840-1845), il cumule sa fonction avec celle de ministre de la Guerre, son rôle étant par la suite de plus en plus effacé.

Le 26 septembre 1847, Louis-Philippe rétablit pour lui la dignité honorifique de [maréchal général des camps et armées du roi](#), portée précédemment par [Turenne](#), [Villars](#) ou [de Broglie](#), modifiant cependant ce titre en celui, unique dans l'histoire militaire du pays, de maréchal général de France.

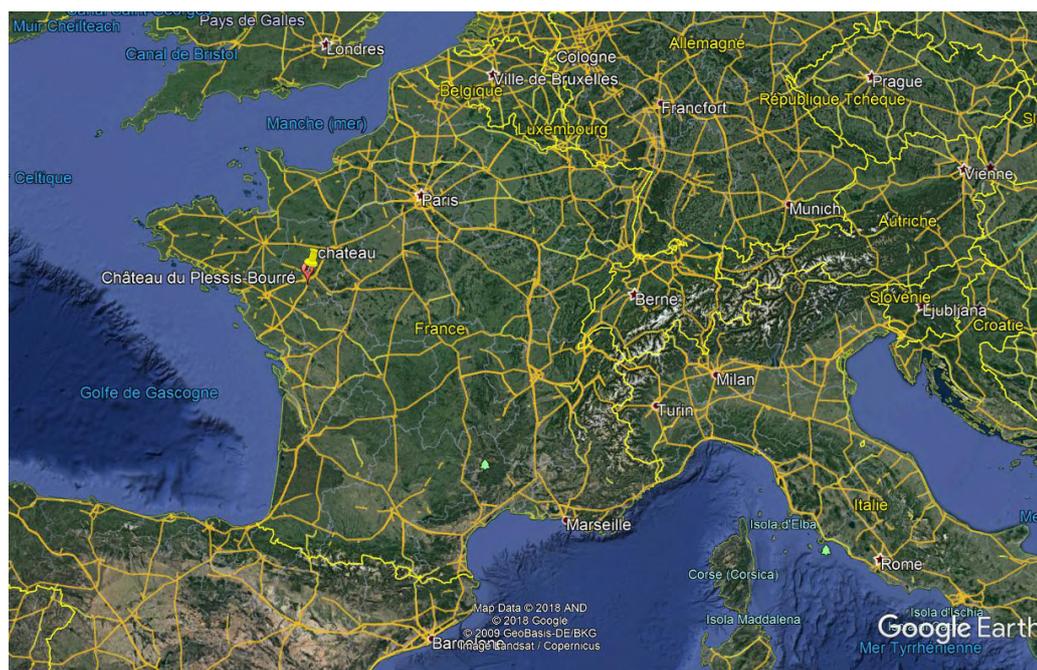
En 1848, il se déclare républicain. Il meurt trois ans après dans son château de Soultberg, près de [Saint-Amans-la-Bastide](#) où il est né, quelques jours avant le coup d'État de [Louis-Napoléon Bonaparte](#). En son hommage, la commune fut renommée [Saint-Amans-Soult](#) dès 1851.

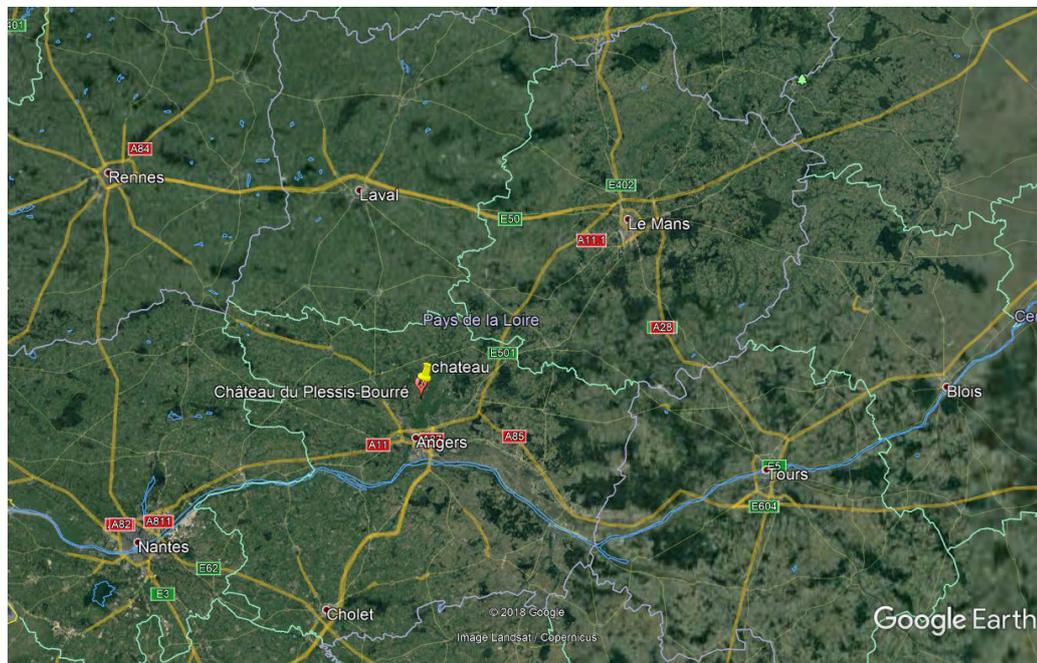
## 6. HERALDIQUE



*D'or, à l'écusson de gueules, chargé de trois têtes de léopards du premier posées 2 et 1 ; au chef des ducs de l'Empire brochant.*

## 7. PLANS et CARTES





## 8. DEFRAIEMENTS

L'organisation se réserve le droit de sélectionner les groupes/individus qui seront présents. Ne gonflez pas les effectifs inutilement, un contrôle sera effectué le dimanche.

Si un incident devait intervenir avec un des participants, son défraiement serait annulé.

Le budget étant restreint, les groupes/individus retenus en priorité recevront une confirmation de l'organisateur.

Si toutefois à la clôture des inscriptions, des groupes/individus souhaitent tout de même venir, le château est en mesure de les accueillir **à titre gratuit** mais avec les mêmes conditions logistiques.